

L'ACTUALITÉ DU PROBLEME IMPÉRIAL

Nouveaux témoignages

On finira bientôt par ne plus pouvoir noter les témoignages qui attestent la pressante actualité du problème impérial : ils sont trop.

Ils viennent de partout, du reste, de la métropole comme des colonies. Partout, nous retrouvons l'écho de la parole de sir Robert Borden : L'état de choses actuel est intolérable ; il faudra qu'on le modifie.

Ouvrez simplement les journaux d'hier. Vous y lirez deux témoignages caractéristiques.

Le vicomte Hythe, héritier de lord Brassey, parlant à un groupe de Canadiens, à Hastings, leur annonce que la Fédération impériale est chose prochaine. On ne peut plus, dit-il, laisser sous l'autorité d'un parlement responsable au seul peuple anglais la direction de l'effort et des sacrifices des colonies. *"Les premiers pas vers ce but, ajouta-t-il, ont déjà été pris et le problème de la Fédération impériale doit être envisagé maintenant ou l'Empire ne pourra continuer longtemps à se tenir (to hold together)."* Le vicomte Hythe est d'avis, pour sa part, qu'un parlement impérial devrait avoir le dernier mot à dire dans les questions de paix ou de guerre, de défense impériale et de gouvernement des dépendances.

Presque le même jour, T.-P. O'Connor, le député et journaliste irlandais, traitant du sort de son pays, parlait de la fédération de l'Empire comme de l'une des possibilités de demain. Le *Daily News*, feuille libérale, marquait la difficulté du problème, mais n'en contestait pas la gravité — bien au contraire. Il disait (voir le *Star* d'hier) : *"Les relations nouvelles entre la Grande-Bretagne et ses colonies, consacrées dans le sang versé en Egypte, à Gallipoli et dans les Flandres, doivent être maintenant transformées en principes d'action qui gouverneront la conduite quotidienne des affaires impériales. L'expérience démontrera que ce n'est pas une tâche aisée. Bien que l'organisation de l'Empire soit, dans un sens, une affaire d'ordre intérieur, on ne peut la séparer de la question plus large de nos relations futures avec nos alliés, avec les neutres et avec nos ennemis actuels. Les paroles relatives à un parlement fédéral de l'Empire montent facilement aux lèvres, mais la réalisation de cet idéal n'est pas actuellement en vue. Pour attrayant que soit le principe, sa mise en application exigerait un mécanisme beaucoup trop complexe, trop vaste et trop délicat pour qu'on l'élabore au milieu de la chaleur et du tumulte de la guerre."*

Le *Daily News*, on le voit, n'est pas pour les solutions hâtives, mais tout en affirmant que la réorganisation de l'Empire ne sera point l'objet de la prochaine réunion des ministres britanniques et coloniaux, il n'en estime pas moins, pressé par l'évidence, qu'il faudra discuter la question. Il estime même qu'un nouvel état de choses est créé, dont il n'y aura plus qu'à tirer, en temps voulu, les conséquences pratiques pour la direction quotidienne des affaires impériales : — *The new relationship between Great Britain and the colonies, consecrated in the blood poured out in Egypt and Gallipoli and Flanders, has now to be translated into principles of action that will govern the daily conduct of imperial affairs.*

Le problème de la réorganisation de l'Empire — en d'autres termes, du sort qui sera fait à la métropole et aux colonies — c'est, on le voit, l'actualité d'aujourd'hui et de demain. Elle s'impose à ce point aux hommes publics et aux journalistes de la Grande-Bretagne que les soucis même de la guerre ne les empêchent point d'y penser et d'en parler, qu'ils les y incitent plutôt, car ils se rendent compte que c'est la guerre qui précipite les solutions qui auraient pu tarder.

... Nous faisons partie de l'immense combinaison que l'on propose de remettre sur le métier. N'est-il pas juste que nous songions un peu au sort qui nous y sera fait ?

C'est ce que pensait le directeur du *Devoir* quand, en pleine guerre, il fouillait tant de vieux bouquins et s'édifiait de gros volumes sur le sujet, alors qu'il eut été si facile de se laisser vivre.

— C'est un excentrique, disait-on volontiers, et, au regard de très braves gens, l'on paraissait un peu avoir raison ; — mais il arrive que l'excentrique se plaçait, tout au contraire, au centre des choses et qu'il se trouve avoir traité un sujet dont la presse s'acharne presque chaque jour à souligner la pressante actualité.